

*La Conduite de la guerre*

WILLIAM LANGEWIESCHE

*La Conduite de la guerre*

Traduit de l'anglais par  
ARNAUD POUILLOT



ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2008

TITRE ORIGINAL  
*Rules of Engagement*

LE 19 novembre 2005, à Haditha, lors de la troisième mission en Irak de la compagnie K<sup>1</sup>, une mine terrestre déposée par des rebelles explosa au passage d'un véhicule de l'armée américaine, tuant un Marine âgé de vingt ans. Le massacre des vingt-quatre Irakiens – hommes, femmes et enfants – qui s'ensuivit ne fut pas tout à fait une anomalie. Ces actes ont trouvé leur origine dans la conduite même de la guerre.

La première édition de *Rules of engagement* a été publiée par *Vanity Fair* en avril 2006.

© William Langewiesche, 2006.

© Editions Allia, 2008.

1. 3<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> régiment de Marines, 1<sup>ère</sup> division du 1<sup>er</sup> corps expéditionnaire de la marine américaine (IMEF), la compagnie K est aussi connue sous le nom de compagnie Kilo.

## I

## UN MATIN DE NOVEMBRE

L'EUPHRATE est un fleuve tranquille. Il serpente silencieusement à travers le désert, apportant la vie à la province d'Anbar<sup>1</sup>, flanqué de la végétation qui pousse le long de ses rives, alimentant en eau fermes et palmeraies ainsi qu'une série de bourgades et de villes : Falloujah, Ramadi, Hit, Haditha. Celles-ci font partie des lieux que les affrontements ont rendus célèbres : des communautés conservatrices, autrefois calmes, qui ont mis en échec le pouvoir américain et où la rébellion sunnite continue de s'étendre, en dépit de toutes les définitions réductrices de ce qu'est une victoire militaire. De ces villes, Haditha est la plus petite et la plus en amont. Elle s'étend sur la rive

1. A l'ouest de Bagdad, la province d'Anbar est frontalière de la Syrie, la Jordanie et l'Arabie Saoudite.

occidentale de l'Euphrate, accueillant une population d'environ 50 000 habitants, dans un désordre de rues poussiéreuses et de maisons individuelles, dont beaucoup ont un jardin entouré de murs, à l'intérieur desquels poussent des jungles privées. Elle possède un marché, des mosquées, des écoles et un hôpital équipé d'une morgue. Si les tireurs embusqués le permettent, on peut parcourir Haditha d'un bout à l'autre en moins d'une heure, tout en ayant amplement le temps de disperser les chiens en leur jetant des cailloux. Avant l'invasion américaine, elle avait la réputation d'un endroit idyllique, où les familles venaient d'aussi loin que Bagdad pour passer leurs étés entre baignades dans le fleuve et thés sirotés à l'ombre des arbres. Plus maintenant, bien sûr. Aujourd'hui, à travers toute la province, et à vrai dire tout le Moyen-Orient, Haditha est connue comme une ville de mort, ou plus simplement comme un nom, un cri de guerre contre les Etats-Unis.

On se souvient de la date du 19 novembre 2005. Près du centre d'Haditha, les Marines avaient établi une base d'opérations avancée qu'ils ont nommée Sparte. Elle abritait les quelques 200 Marines de la compagnie Kilo, basée à Camp Pendleton, en Californie. Il s'agissait de la troisième mission en Irak de la compagnie Kilo. Elle avait participé à l'invasion du printemps 2003, et à nouveau, à l'automne 2004, à la bataille de Falloujah, âprement disputée. Cependant, en raison des rotations habituelles des soldats, environ deux tiers seulement de ses membres à l'époque étaient déjà venus en Irak auparavant. La moyenne d'âge était de 21 ans. Le commandement était assuré par un capitaine, un diplômé d'Annapolis du nom de Lucas McConnell, âgé de 32 ans, qui, comme tous ses lieutenants à l'exception d'un seul, servait en temps de guerre pour la première fois. McConnell était un professionnel, discipliné, un peu moraliste mais modérément

religieux, motivé par la passion plus que par la réflexion et profondément impliqué dans le corps des Marines, auquel il vouait un véritable culte.

L'hiver approchait. A l'aube, l'air était frais, le ciel dégagé. McConnell envoya un convoi composé de quatre Humvees blindés<sup>1</sup> en mission de routine : apporter une carte de codage radio à un poste d'observation, un point de contrôle fortifié à environ cinq kilomètres au sud de la ville, sur River Road, et le ravitailler en petits-déjeuners chauds. Certains des Humvees étaient surmontés de mitrailleuses ; deux d'entre eux étaient des véhicules "à benne", dont la partie arrière, ouverte comme sur un pick-up et destinée à transporter des troupes et des fournitures,

1. Véhicule militaire à quatre roues motrices appelé en anglais *High Mobility Multipurpose Wheeled Vehicle* (HMMWV ou Humvee). Le Hummer en est la version civile.

est pourvue de protections latérales renforcées. Répartie sur les quatre Humvees se trouvait une escouade de douze Marines solidement armés, ce qui était considéré comme le minimum absolu même pour une promenade de santé comme ce jour-là. Les hommes emportaient des grenades, des pistolets 9 mm et des variantes du fusil d'assaut de base, le M-16. Ils étaient encadrés par le sergent Frank Wuterich, 25 ans, connu pour être, de tous les sergents de la compagnie Kilo, le plus attentionné et le plus effacé, le moins prompt à la colère. Lui aussi participait pour la première fois à un conflit.

Ils roulèrent vers le Sud, en direction de l'avant-poste, brinquebalant à travers des quartiers endormis, en file indienne, à bonne distance les uns des autres. Si des rebelles les observaient depuis les maisons – et il devait probablement s'en trouver – ils n'auraient perçu derrière les mitrailleuses montées sur les toits que des silhouettes robotiques emmaillotées dans des uniformes et des

armures de protection. Ils n'auraient pu deviner qu'à grand-peine les autres par-delà les côtés blindés des bennes ou derrière les épais et étroits carreaux de verre pare-balles, couverts de poussière. Avec les années passées dans les rues irakiennes, en dehors des "bulles" protégées par l'armée, je me suis souvent dit que l'anonymat rendait les Américains plus faciles à tuer, parce que cela permet aux rebelles de s'en prendre aux machines ou aux uniformes, sans accorder trop d'attention aux individus qui se trouvent à l'intérieur. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les résistants français ont vécu la même expérience quand ils tuaient d'infortunés conscrits allemands, tout comme, on peut le présumer, les moudjahiddines qui tuaient des Russes en Afghanistan. Mais les hommes qui se trouvent sous le feu ennemi voient les choses d'une autre façon. Ils se connaissent individuellement, ils sont amis. Même les petits nouveaux de la compagnie Kilo, par exemple, avaient déjà passé au

moins six mois ensemble, et étaient devenus tellement proches qu'ils pouvaient s'identifier visuellement, de dos, quand ils étaient harnachés et en patrouille de nuit.

Le trajet de la base Sparte au poste avancé au sud de la ville dura quinze minutes. L'escouade du sergent Wuterich déchargea les petits-déjeuners chauds et d'autres fournitures. Elle embarqua avec elle plusieurs soldats irakiens en formation au sein de l'armée irakienne réformée : attachés à la compagnie Kilo, ils vivaient dans leurs propres baraquements, mitoyens de ceux des Marines. Les Irakiens étaient équipés de l'arme que l'on trouve partout en Irak, conçue par un Russe, avec son chargeur en forme de banane, l'AK-47. Après une brève pause, l'escouade prit la direction de Sparte, en remontant River Road. Il est possible d'avoir une idée de l'ambiance qui régnait. Comme le conflit en Irak est une guérilla sans lignes de front mouvantes et que les troupes de combat américaines opèrent à

partir de camps retranchés immobiles, avec des zones d'action définies, la plupart des patrouilles consistent en allers et retours prévisibles. Le schéma est bien connu des insurgés. Les trajets peuvent varier, mais les choix sont généralement limités, en particulier si les patrouilles doivent rester sur les routes et si les distances sont courtes. En conséquence, pour les troupes qui sont réellement engagées dans les combats en Irak, le retour à la base est la partie du voyage la plus dangereuse : si les moudjahiddines doivent frapper, il y a de fortes chances qu'ils frapperont à ce moment-là. Cela fait partie des "choses de la vie" les plus élémentaires. Cependant, même dans des endroits aussi dangereux qu'Haditha, la plupart du temps les jours sont calmes et les simples soldats peuvent voir s'écouler plusieurs semaines sans signe de l'ennemi. Il n'y a pas de raison de croire que les hommes de Wuterich étaient gonflés à bloc pour le voyage retour. Étaient-ils aux aguets ? Bien sûr, pourquoi pas, mais parmi